Libres opinions : lettre à une amie célibataire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Libres opinions

Lettre à une amie célibataire

Merci de tout cœur de tes félicitations. Encore que je n'aie rien fait (cette fois) pour les mériter !

Eh ! oui, très chère : notre fille m'a rendue grand-mère, un beau dimanche, sans crier gare ! C'est entendu : j'étais prévenue... Mais la coquine portait son fardeau avec tant de grâce discrète (due à une belle santé et à l'élégante mode prénatale) que l'échéance me semblait lointaine, en dépit du langage terre à terre du calendrier.

Tu me signales que, dans le faire-part... triomphant, notre fille a, en quelque sorte, relégué notre gendre au second rang ! Je suppose qu'elle estime avoir nettement plus contribué que son mari à ce qu'on aime appeler « l'heureux événement ». Je suis d'accord avec toi : de notre temps (Dieu ! que ce « de notre temps » sent le rance !) le... géniteur s'adjugeait la première place pour annoncer complaisamment l'arrivée d'un rejeton. Quant à moi, j'avoue que je me range du côté des « petites femmes du temps présent » (comme disait Jaques-Dalcroze) qui jugent « l'intervention » de leur époux largement dépassée par neuf mois d'inconvénients variés, suivis d'un certain nombre d'heures fort désagréables. Et « désagréables » est un euphémisme !

Mais venons-en à notre petit bonhomme. Si je t'affirme qu'il est délicieux, c'est qu'il l'est vraiment, sans parti pris. Est-il beau ? J'en doute, car je conserve mon objectivité. Il possède, en tout cas, une bouche exquise et expressive, dont il ne mésuse pas pour hurler ; un regard attentif, avec de brefs éclairs fripons ; et ses précoces sourires édentés nous plongent dans l'extase. C'est un bébé très sympathique, d'un caractère aimable. Et crois-en mon expérience : le caractère se révèle dès le berceau.

Mes bras ont retrouvé naturellement leur courbure en nid pour recevoir notre Poussin (comme je l'appelle), un Poussin moelleux et tiède, qui gigote, se trémousse et se tortille sans cesse... sauf dans l'affalement de la digestion, ou dans la béatitude du bain et des multiples soins qui l'accompagnent.

Il réclame son biberon silencieusement, mais avec des gestes véhéments. Il tète avec une telle voracité qu'il faut lui imposer des arrêts : il ne les apprécie guère, et tout son corps entre en transes revendicatrices. Le repas fini, il s'abandonne, l'air pâmé.

Les grands-parents devant servir encore à quelque chose, le jeune couple nous confie Poussin (avec la chienne, pour faire bon poids), quand il doit sacrifier aux devoirs professionnels ou aux nécessités sociales. Ainsi venons-nous de recueillir Poussin (et la chienne !) pour vingt-quatre heures.

J'ai dû adapter de vieux gestes jamais oubliés au système moderne d'habillement. Je reconnais d'emblée que la layette actuelle donne plus d'aises aux poupons, et moins de peine aux mamans. Toutefois, je renâclais à l'idée de laisser Poussin dormir à plat ventre, sans oreiller. J'ai bien dû admettre que cette « cruauté » plaisait à l'enfant qui, à moins d'un mois, tournait la tête à droite ou à gauche, à son gré, et la redressait même en s'appuyant sur les bras.

Lors de son premier court séjour chez nous, Poussin m'a réveillée par de petits cris satisfaits et joyeux. Quand nous nous sommes penchés sur son berceau, il nous a salués d'un adorable sourire et d'un regard lumineux : minute merveilleuse qu'on voudrait éternelle...

« Alors, me diras-tu, te voilà enchantée ! » Oui... et non.

Tout ce que je te ranconte jusqu'ici, représente le côté positif de l'aventure. Car une naissance est toujours une aventure. Aujourd'hui plus que jamais. Oh ! je sais : tu vas me rappeler que j'ai conçu ma fille en pleine guerre, en pays envahi, dans la partie interdite de la zone occupée, et sous une pluie de bombes... toutes conditions assez peu favorables, je ne le nie pas. Mais, vois-tu, je croyais à l'heureuse issue de la sanglante épreuve, et, en m'embarquant dans la drôle d'aventure de la maternité, j'y voyais une sorte de défi, non dépourvu d'humour !

Tandis que maintenant, la situation est plus grave. Notre bonne vieille terre tourne, mais, comme le dit la chanson, « elle ne tourne pas rond ». Plus rien n'est sûr. Le ver est dans le fruit. On se promène à grands frais sur la lune, tandis qu'une multitude de gens crèvent de faim ici-bas. On ne parle que de pléthore ou de disette. Le juste milieu n'existe plus. A cœur joie, on pollue l'eau, on pollue l'air, on empoisonne les plantes, on empoisonne les animaux ; et, par conséquent, l'homme qui respire, qui boit, qui mange. Partout, la nature recule devant l'invasion du béton. Les nations constituent des blocs. Et chaque bloc prête aux autres les plus noirs desseins (d'ailleurs, pas toujours à tort, hélas !). Alors, une nouvelle fois, on se préoccupe davantage de canons que de beurre. Les pays « mûrs » vieillissent ; les jeunes jettent leur gourme à grand fracas, et ruent à tort et à travers. Notre univers ressemble à une immense fourmilière, où des gamins facétieux et inconscients auraient fourragé à coups de bâtons. Il en résulte un vaste grouillement affolé, éperdu, auquel il semble impossible de donner un sens. A force de chercher à démêler un écheveau « indémêlable », on y renonce, découragé. Mais l'angoisse saisit le cœur, des catastrophes imminentes et définitives.

Et tu voudrais, très chère, que je salue avec un enthousiasme sans réticences l'irruption d'un petit être vulnérable dans ce monde d'incohérence et de haine ? Dans ce monde inhumain où il faudra qu'il trace son chemin ? Dans ce monde insensé et impitoyable où il devra se faire une place ?

Pauvre Poussin ! Je ne serai plus là lorsqu'il sera un homme. Et, même si j'y étais, en quoi l'aiderais-je ? Chacun doit vivre sa propre vie.

Comprends-tu, Amie, pourquoi, tandis que je m'attendris devant cette petite merveille : « la chair de la chair de ma chair », je souffre de ne pouvoir, comme les fées d'antan, déposer dans son berceau, le *bonheur*, fût-ce au prix de ma vie ?

Georgette Dislaire-Golay